



MUSIQUE

Concerts à Sion et à Sierre

L'Orchestre du collège et des jeunes de Saint-Maurice va jouer pour les Fêtes avec la soliste Camille Thomas concerto et symphonie. **PAGE 18**

CLIMAT Zoom sur deux regards photographiques, d'ici et d'ailleurs, sur la fonte des glaciers.

De l'esthétique à l'éthique

Jeudi soir à la Galerie Maxxx à Sierre, la photographe Laurence Piaget-Dubuis est venue découvrir le travail d'Alejandro León Cannock. **SABINE PAPILLOUD**



QUAND L'ART ET LA SCIENCE DIALOGENT

Pour faire écho à la conférence parisienne COP21 sur le climat, la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) a organisé une soirée d'échanges jeudi à Sierre baptisée «Le climat change - Regards croisés de l'art et de la science». Différents orateurs, des milieux artistique et scientifique, ont livré des discours inspirés. En voici des extraits.



MATHIEU MENGHINI,

historien et praticien de l'action culturelle

«Selon Aristote, la tragédie classique aide à connaître les vérités.

On comprend donc que les pouvoirs de l'art sont multiples, c'est pourquoi l'artiste se doit d'être engagé. Les créateurs révolutionnaires seront parfois critiqués, à l'image du photographe Sebastião Salgado et de ses clichés jugés comme esthétisant la souffrance. Mais au final, l'artiste se doit d'être le facteur dissonnant de la société car l'art peut ainsi basculer de l'esthétique à l'éthique.»



ROBERT BOLOGNESI

alias Monsieur Avalanche, nivologue et directeur de Meteorisk

«En tant que scientifique, j'ai découvert

tardivement le côté émotionnel mais essentiel lié aux statistiques pour appréhender l'évolution du réchauffement climatique. L'art permet de communiquer à plus grande échelle et avec plus de puissance. Les images de la banque prises lors de l'un de mes voyages au Groenland sont un symbole fort. Elles sensibilisent les citoyens. J'aimerais aussi rappeler que le problème reste global. Les Américains et les Chinois ne sont pas les seuls responsables des changements environnementaux. Nous fabriquons nos produits chez eux. Nous sommes aussi responsables.»



DANIEL MASELLI,

présosé au développement durable des régions de montagne à la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC)

«Hier lors d'une conférence avec des jeunes étudiants à Lugano, nous avons conclu tous ensemble qu'il n'était pas suffisant de savoir et de comprendre, il fallait agir et changer nos comportements. Nous comptons sur l'appui de la nouvelle génération car ils sont les décideurs de demain et la problématique du climat les concerne en premier plan. La DDC continue son effort et alloue chaque année 14 millions de francs pour la culture. Nous comptons sur l'art qui a une véritable valeur ajoutée à transmettre.»

JADE ALBASINI

Elle vient de Savièse et vit dans la région. Lui, en résidence depuis trois mois à la villa Ruffieux de la Fondation du château Mercier à Sierre, travaille principalement à Lima, au Pérou. Pourtant, ces deux photographes que tout oppose sur papier se retrouvent sur pellicule en traitant des conséquences irréversibles du réchauffement climatique sur les glaciers valaisans. Chacun avec sa griffe bien évidemment.

Alors que Laurence Piaget-Dubuis et son œil aiguë des montagnes livre une série de photos réalistes sur le paradoxe des drapés du glacier du Rhône, Alejandro León Cannock déterritorialise les roches sous-jacentes dans une mise en scène teintée de pop-art.

Dès le 5 février 2016, une partie de leurs œuvres – ainsi que celles d'autres artistes – sera diffusée dans le cadre de l'exposition collective Sustainable Mountain Art, «En terrain sensible. Regards d'artistes sur la montagne» à la Médiathèque Valais à Martigny. Rencontre avec ces créateurs qui rêvent de sensibiliser les citoyens du monde avec leurs appareils photo. **o**

ALEJANDRO LEÓN CANNOCK Déterritorialisation.

La montagne se déplace

L'artiste péruvien distille une grande dose de philosophie dans ses images. Que ce soit en traitant des mineurs de son pays ou en soulignant le processus de fonte des glaciers. Curieux et engagé, il accepte le défi lancé par SMArt aux photographes d'ailleurs et dépose ses valises en Valais. Attentif aux notions de territoire et de ressource en eau, Alejandro León Cannock décide de créer plusieurs séries d'images. Certaines d'entre elles traitent du visage «mort» de l'or bleu alors que d'autres analysent son pendant vivant, les bisces. «Il ne faut pas regarder les clichés de manière isolée. L'ensemble de l'exposition donne du sens», entame le Sud-Américain.

La science artistique

Instinctivement, le jeune homme s'éprend d'un concept reconnu dans la pensée contemporaine, celui de la déterritorialisation, l'adaptant avec audace aux glaciers. «Ce mot compliqué rappelle simplement que la montagne se déplace et perd sa forme originelle», précise-t-il devant ces «paysages partiels», des images documen-

tées prises lors de ses balades. A partir de ses «straight pictures» qui marquent les frontières entre les éléments – glace, terre, pierre – il met librement en scène des infographies basées sur des chiffres réels du Réseau suisse des observations glaciaires. Et durant son vernissage à la Galerie Maxxx à Sierre, naît un geste performatif avec un bloc de glace qui fond, une installation éphémère souvent utilisée – l'Islandais Olaf Eliasson a marqué la conférence COP21 avec son «IceWatch» devant le Panthéon – mais qui marque les esprits.

L'art politique

Est-ce que l'intention artistique aurait des effets concrets? Nul ne sait mais Alejandro León Cannock interroge les problèmes éthiques avec son travail. Et lorsqu'il finalise le projet «Déterritorialisation du paysage glaciaire», il reprend sa liberté d'artiste, déconstruit le réel avec ces images pop-art. La pierre qui jaillit de la glace fondue n'est plus là où elle devrait être mais se trouve là où la main de l'homme l'a décidé. Quels sont les impacts? **o JAL**



LAURENCE PIAGET-DUBUIS Agonie d'un glacier.

La nature se meurt

L'artiste installée à Bramois voue un culte aux sommets blancs et à la solitude qu'ils procurent. C'est donc tout naturellement que la montagne se glisse avec subtilité dans la majorité de ses travaux. Ancienne étudiante en art plastique, Laurence Piaget-Dubuis a toujours été intriguée par les natures mortes et l'étude des drapés en sculpture. «Quand je suis arrivée au glacier du Rhône pour la première fois et que j'ai découvert ces draps blancs qui protègent désespérément la glace en été, j'ai été télescopée dans le passé», réalise la photographe.



moire les trois pôles sur lesquels ses créations reposent – éthique, esthétique et plastique – elle s'engage à continuer d'explorer l'évolution des lieux. «Trois mois après la première série de photographies, l'espace s'était creusé. Par mon travail, je souhaiterais rappeler aux êtres humains que nous ne sommes que les locataires de la Terre et pas ses exploitants», insiste l'artiste à la fibre écologique.

Tour du monde

Les clichés de «Agonie d'un glacier» – titre choc qui personifie le bloc de glace emballé dans son linceul en homme mourant – touchent par leur universalité.

Le «Radeau de la Méduse»

Elle décide en 2014 d'immortaliser ces images d'une vérité troublante, une vérité cachée à la source du Rhône mais visible quotidiennement par tous les promeneurs. «A force de contempler ces paysages, j'y vois un peu notre version du «Radeau de la Méduse» de Géricault, avec ce paradoxe entre tragédie et beauté», ajoute-t-elle. Gardant en mé-

Des duplicatas de ces paysages gris et lunaires voyagent depuis l'été 2015: à la conférence «Water and Mountains» de l'ONU à la Librairie nationale du Tadjikistan, à l'exhibition «Mountains» à Threshold Artspace à Perth, en Australie, et dernièrement à l'ambassade de Suisse à Paris en lien avec la conférence globale sur le climat COP21. **o JAL**